

# La Broye

JOURNAL HEBDOMADAIRE DE LA BROYE ET DU VULLY VAUDOIS ET FRIBOURGEOIS



## • PORTRAIT

*A la fin de ce mois d'octobre, Phyllis Pritchett de Martini ferme les portes de sa maison aux touristes après 25 ans d'activité de Bed & Breakfast. photo isabelle kottelat*

## C'est sa maison qui raconte le mieux Phyllis Pritchett

- [Isabelle Kottelat](#)
- [30.09.2021](#)

Elle parle, sa maison. Sur 250 pages, elle raconte tout ce qu'elle a vu, entendu et vécu depuis 1910. «Ne vous en déplaie, j'ai été conçue sur une table à dessin. C'était un jour pluvieux, dans le bureau de mon architecte, Ernest Devolz, à Fribourg.» La Villa Saint-Pierre d'Estavayer-le-Lac, devenue My Lady's Manor, le premier Bed & Breakfast

de la Broye dans les années 1980, prend vie sous la plume de Phyllis Pritchett de Martini, la plus Staviacoise des Américaines.

Dans cette maison de maître du quartier de la gare, elle y vit depuis 1981. Depuis que son premier mari, Américain comme elle, a eu le coup de foudre pour la bâtisse plus que centenaire alors qu'ils étaient venus en voyage de noces en Suisse en 1970.

Une vie incroyable pour cette native du Wisconsin, racontée avec pudeur dans Mémoires d'une maison. L'ouvrage actuellement publié en anglais sera bientôt traduit en français. C'est le 3e livre de Phyllis Pritchett de Martini, après un ouvrage de recettes du terroir en hommage à son second mari, Frédéric de Martini, et son thriller Rendez-vous au manoir, une enquête policière sur fond du drame du Temple solaire à Cheiry. La suite de ce roman est d'ailleurs en cours d'écriture.

Mais rien que la vie de Phyllis Pritchett est déjà un roman. Il commence dans le Grand Nord américain où elle grandit entourée de 2 frères et 2 sœurs. De 14 à 18 ans, c'est elle qui gère la ferme familiale. «J'ai eu de la chance d'habiter à une époque où les enfants avaient le droit de travailler. Ça a forgé mon optique pour la vie», raconte-t-elle. Changement de décor en 1962: la jeune Américaine part en Californie étudier l'histoire de l'art. En parallèle à ses études, elle travaille pour des programmes spatiaux de la NASA, baignant dans des technologies à la pointe de la planète. C'est là qu'elle rencontre son futur mari, Jack Pritchett, un ingénieur. «Epeuse-moi et on part pour l'Europe», lui propose-t-il. Elle a 28 ans.

Ils commencent leur voyage helvétique à Vevey. Au gré de leurs connaissances et du travail de son mari, ils se retrouvent à Fribourg, puis à Estavayer-le-Lac. Leur rencontre avec la Villa Saint-Pierre les arrête net. «On cherchait une maison pour y habiter et pour nos bureaux. Celle-ci avait dix pièces. Elle était dans un sale état, mais cela ne nous affolait pas parce qu'on était tous les deux bricoleurs.»

Six ans plus tard, le malheur frappe Phyllis Pritchett qui perd son mari, atteint d'un cancer. Elle se retrouve seule avec leur fils de 7 ans et renonce à retourner aux Etats-Unis pour ne pas déstabiliser davantage son petit garçon. Trouver des solutions, c'est un de ses nombreux talents. Juchée sur ses talons, elle part faire du porte-à-porte dans des entreprises pour proposer des mallettes à outils spécialisés. Et ça marche. En parallèle, My Lady's Manor devient un Bed & Breakfast. «A cette époque-là, on manquait cruellement de chambres à Estavayer-le-Lac.»

Elle loge des archéologues américains venant cartographier les fonds du lac de Neuchâtel – elle-même plongeant quatre ans pour le Service archéologique du canton de Neuchâtel –, des enseignants, des touristes, des étudiants anglais et en master classe d'opéra ou des artistes du Septembre pictural, la manifestation de peinture lancée à Estavayer-le-Lac par Isabella Droz, alors directrice de l'Office du tourisme. Sa maison

se souvient aussi du tournage d'un épisode du feuilleton Lüthi et Blanc tourné dans la propriété.

En 2005, la lady américaine commence encore une nouvelle vie et se remarie avec Philippe de Martini. Pendant qu'il lutte contre une maladie qui l'emportera à la fin de l'année 2020, Phyllis écrit à son chevet les mémoires de sa maison. Fouillant les archives des journaux régionaux sur plus d'un siècle d'histoire, elle découvre et fait découvrir à ses lecteurs tout ce qui s'est passé dans sa ville. De la mobilisation à la grippe espagnole qui rappelle furieusement les restrictions sanitaires actuelles, de la vie du casino-théâtre voisin à la découverte des mosaïques romaines de Vallon: sous sa plume, c'est sa maison qui décortique l'actualité, s'émerveille et s'inquiète. Avec humour et poésie comme toutes ces longues années où l'illustre bâtisse se languit de découvrir à quoi ressemble un chamois, ayant entendu parler de ceux qui ont colonisé les Crottes de Cheyres.

Et après 25 ans d'accueil, My Lady's Manor ferme aujourd'hui ses chambres. A 80 ans, Phyllis Pritchett de Martini a toutefois encore des projets plein la tête. Elle verrait bien maintenant utiliser sa maison pour faire connaître les talents locaux.